

NÉCROLOGIE

Jean DAUSSET
(1916-2009)

Jean Dausset nous a quittés le 6 juin 2009 à l'âge de 93 ans. Titulaire de la chaire de Médecine expérimentale de 1977 à 1987, il fut à l'origine d'une des découvertes les plus importantes jamais faites en immunologie : celle du système HLA. En 1952, il observe que le mélange de globules blancs d'un malade avec le sérum d'un autre donneur provoque une réaction d'agglutination. Il en déduit qu'il existe dans ce dernier des anticorps anti-globules blancs et montre que ceux-ci sont le résultat des nombreuses transfusions que le patient a subies. On connaissait l'existence de groupes sanguins pour les globules rouges. Il en va donc de même pour les globules blancs, mais ils sont de nature différente et beaucoup plus complexes. Des années de travail, et l'étude du sang d'un grand nombre de malades et de donneurs bénévoles seront nécessaires. En 1958, il décrit le premier groupe leucocytaire, en soupçonne l'origine génétique et en souligne l'importance probable dans la transplantation d'organes. Le système HLA est né, avec de multiples implications : implications médicales d'abord, sur la transplantation. Implications immunologiques : des milliers de chercheurs de par le monde – dont moi-même – s'attacheront à isoler les gènes, et à élucider les origines moléculaires des antigènes de transplantation, ainsi que les réactions cellulaires associées au HLA. Implications anthropologiques : le HLA peut servir de marqueur des individus et donc des migrations et des mélanges dans les populations humaines. Implications génétiques enfin, le polymorphisme du HLA ouvrant la voie à l'analyse des autres polymorphismes chez l'homme. Ce pour quoi, en 1984, Jean Dausset créera le Centre d'études des polymorphismes humains, ou CEPH, transformé en 1993 en Fondation Jean Dausset, où naîtra la première carte génétique détaillée de l'homme, prélude au séquençage du génome humain. Jean Dausset recevra en 1980, avec Baruj Benacerraf et George D. Snell, le prix Nobel de physiologie et de médecine qui consacrera, avec de nombreuses autres distinctions, sa découverte du HLA.

Voilà donc ce qui figure d'ores et déjà dans les manuels. Mais les scientifiques offrent souvent de l'histoire des sciences une reconstruction formelle, bien différente de l'histoire tout court, qu'ils sont malhabiles à restituer. Leur reconstitution constitue parfois une regrettable approximation de la réalité vécue. Dans le cas de Jean Dausset, elle est tout simplement erronée.

Né en 1916 à Toulouse, il fait ses études de médecine, mais en 1939, il est rattrapé par la guerre. Mobilisé, il peut en 1940 rejoindre Paris pour préparer l'internat, qu'il obtient en 1941. Ensuite, à la lecture d'une petite affiche postée à l'hôpital Saint-Louis, il s'engage et part en Afrique du Nord. D'ambulancier, il devient transfuseur et réanimateur. Le voilà confronté à des afflux de blessés qu'il faut, dans des conditions difficiles et incertaines, réanimer, opérer, transfuser. Transfuseur il restera, puisque, de retour à Paris en 1945, il est affecté au Centre de transfusion sanguine de l'hôpital Saint-Antoine. C'est en 1961 qu'il rejoindra le Centre Hayem de l'hôpital Saint-Louis aux côtés de Jean Bernard.

Pour transfuser, il faut du sang. Il faut que les hommes donnent leur sang pour d'autres hommes. La transfusion est l'expression d'un lien humain, dont Jean Dausset devient porteur. Il l'exprime à son tour dans toutes ses activités, non seulement scientifiques et médicales, mais tout aussi bien sociales et sociétales. Dans son goût pour les arts par exemple : en 1946, il a ouvert à Paris, rue du Dragon, dans le VI^e arrondissement, une librairie qui va devenir une galerie d'avant-garde, fréquentée par André Breton et beaucoup d'autres. Fernand Léger, Yves Tanguy, Pierre Alechinsky, etc., y seront exposés. Dans sa volonté de service public : de 1955 à 1958, Jean Dausset est membre du cabinet du ministre de l'Éducation nationale, où il défend et planifie les réformes « Debré » des études médicales et du système hospitalo-universitaire, qui vont permettre le temps plein à l'hôpital et l'essor de la recherche médicale. Dans son engagement pour la responsabilisation des scientifiques : de 1984 à 2001, il présidera le Mouvement universel pour la responsabilité scientifique (MURS). Dans ses activités de recherche, enfin, car c'est aussi sous cet angle qu'il faut relire son œuvre scientifique et médicale, puisqu'elles furent largement fondées sur le lien humain.

Jean Dausset n'aurait probablement pas été en mesure de mener ses travaux et de faire ses importantes découvertes s'il n'avait pas eu accès aux patients bien sûr, mais aussi aux donneurs de sang et plus tard aux donneurs d'organes. Il respecte les donneurs, les donneurs le respectent. Pour la remise du prix Nobel, il tient à être entouré de deux d'entre eux. Il reçoit, mais est animé par la volonté de rendre, non seulement dans l'acte médical individuel, mais aussi dans l'organisation de la mutualisation des connaissances et des ressources au service de la collectivité. Les conférences internationales ou « workshops » sur le HLA en témoignent, de même que la création de France-Transplant en 1969, puis celle de France-Greffe de Moelle en 1987. Cette culture de la mutualisation trouve un débouché particulièrement remarquable dans un secteur strictement scientifique où elle était à peu près absente. La création du CEPH en 1984 fut rendue possible grâce à la

vente d'une collection de tableaux léguée par une donatrice qui l'avait reconnu à la télévision. Jean Dausset en fit le plus simple et le meilleur usage qui soit. Il commença par rassembler les échantillons de sang de 61 familles nombreuses de donneurs. Leur ADN fut extrait, conservé, analysé, et de nombreux polymorphismes génétiques cartographiés : près de 2000 dès 1992 – plusieurs millions aujourd'hui. Le lien avec l'Association française contre la myopathie (AFM) et la création du Généthon en 1991, amplifieront magistralement cet effort qui aboutira à cartographier de plus en plus précisément le génome de l'homme et à en permettre le séquençage. La France aura ouvert ainsi la voie de la mutualisation organisée dans l'expérimentation biologique, et Jean Dausset peut être considéré comme l'un des fondateurs de la génétique moléculaire de l'homme.

De Jean Dausset, nous ne verrons plus la silhouette élancée, un peu courbée, ni le regard affable, mais non dépourvu d'humour, voire de malice. Il a été honoré de maintes manières et à maintes reprises. Mais au-delà de l'histoire officielle, retenons sa dimension humaine. Jean Dausset fut certes un grand savant, mais aussi et avant tout peut-être un homme, un grand homme, dont la science fut grande parce qu'elle était humaine.

Pr Philippe Kourilsky